

La Couronne: les différents visages de l'école d'infirmières

CHARENTE LIBRE Le 22 octobre à 06h00 par Céline AUCHER

L'Institut de formation en soins infirmiers fête ses 100 ans. Plongée dans une école qui a beaucoup évolué. Avec des profils étudiants qui se sont diversifiés.



Cent ans. C'est le grand âge de l'Institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) de La Couronne, qui terminera les festivités par un bal au Logis de Lunesse en décembre. La cinquième école d'infirmières créée en France par la Croix-Rouge en 1913, à une époque où il s'agissait de soigner, en cas de guerre, les militaires et marins blessés ou malades et, éventuellement, les victimes civiles.

En cent ans, de l'eau a coulé sous les ponts. Et transporté l'école de l'hôpital de Beaulieu vers celui de Girac, où les religieuses de Sainte-Marthe ont longtemps officié, jusqu'au domaine universitaire de La Couronne, tout au fond du CHS Camille-Claudé.

C'est là que l'Ifsi s'est agrandi en 1995, là qu'il doit s'agrandir encore. *"Avec plus de 550 étudiants, année préparatoire incluse, on est à l'étroit dans nos 1.500 m²"*, avoue Eliane Fossé, directrice des Instituts régionaux de formation Aquitaine et Poitou-Charentes de la Croix-Rouge. Une extension est envisagée dans les futurs locaux libérés par le Cesi. C'est que les quotas ont été relevés à plusieurs reprises dans cette école désormais intégrée au cursus universitaire Licence Master Doctorat, qui alterne théorie et stages pratiques.

En reconversion

150 étudiants dans la promo 2012-2015, dont 17 hommes seulement. *"On était 76 à mon époque*, dit Fadilla Dahmani, de la promo 1990-1993, devenue formatrice à l'Ifsi en 2001.

Entre-temps, les besoins ont explosé. *"J'avais déjà un poste qui m'attendait en sortant de troisième année"*, se souvient Fadilla Dahmani, entrée après un BTS secrétariat. C'est une des grandes évolutions de l'Ifsi: la moitié des étudiants ont aujourd'hui un parcours non linéaire. Fini le temps où on entrait à 18 ans, après le bac. *"On a de plus en plus de diplômés de l'université et de personnes en reconversion professionnelle, boulanger, commercial, secrétaire..."*, énumère Fadilla Dahmani.

Résultat: une moyenne d'âge plus élevée, avec des étudiants entre 18 et 50 ans. *"Un atout qui permet l'entraide et le partage d'expérience"*, selon la formatrice qui a formalisé cette année un cours "éthique et déontologie".

Dans ses bagages, une licence en sciences de l'éducation et un master de philo. *"La représentation sociale du métier se limite souvent à des gestes techniques"*, avoue Fadilla Dahmani, qui fait travailler les étudiants sur Proust, Lévinas, Saint-Exupéry. *"On approche ici toute la complexité de l'être humain."* Où on apprend à se défaire de ses habitudes et jugements de valeur. Face à une personne âgée qui dit *"je veux mourir"*, dire *"ça va aller"* est contre-productif. *"C'est la négation du ressenti de l'autre qui empêche le dialogue."*